

Etats-Unis-France/Diplomatie

Au Congrès, la réponse de Macron à " l'Amérique d'abord "

AFP
Washington/Etats-Unis

Le président français a notamment fait l'éloge du multilatéralisme et appelé au maintien des Etats-Unis sur la scène internationale.

LE président français Emmanuel Macron a lancé hier un vibrant appel aux parlementaires américains pour le multilatéralisme et le maintien des Etats-Unis sur la scène internationale, dans un discours au Congrès en forme de critique de "l'Amérique d'abord" de Donald Trump. Le chef de l'Etat français, dans un discours en anglais de trois quarts d'heure, a plaidé contre la tentation nationaliste. "Nous pouvons choisir l'isolationnisme, le retrait et le nationalisme. Ce n'est pas une option. Ce peut être un remède tentant à nos peurs. Mais fermer la porte au monde n'arrêtera pas l'évolution du monde", a-t-il déclaré, après une introduction appuyée sur l'ancienne amitié franco-américaine, dans la lignée des autres dignitaires français ayant reçu les honneurs du Capitole depuis le premier d'entre eux, le marquis de Lafayette en

1824. Son entrée s'est d'ailleurs faite sur une ovation de trois minutes des représentants et sénateurs, dont plusieurs centaines étaient présents. Face à ce Congrès contrôlé par les républicains, il a défendu l'utilité des institutions internationales fondées depuis la Seconde guerre mondiale avec le soutien des Etats-Unis, jouant sur les sensibilités républicaines en insistant sur la lutte contre le terrorisme... Et plus encore sur celles des élus démocrates lors de passages sur la défense de la science et du climat - répétant, au grand plaisir de ces derniers, qu'il n'y avait pas de "planète B". "Je suis certain qu'un jour les Etats-Unis reviendront dans l'accord de Paris" sur le climat, a-t-il aussi dit, faisant bondir de joie les démocrates, dont certains criaient "Vive la France"... tandis que les républicains restaient les bras croisés, non sans un sourire face aux légères impertinences de leur hôte. Suivant la tradition, les ovations et les rires ont émaillé le discours, bien que certains parlementaires aient dû tendre l'oreille pour déchiffrer l'accent du chef de l'Etat, qui s'est entièrement ex-



Photo : AFP

Le président Emmanuel Macron à la tribune du Congrès : "Nous pouvons choisir l'isolationnisme, le retrait et le nationalisme. Ce n'est pas une option."

primé en anglais, à l'exception de sa conclusion : "Vive la République, vive la France, vive notre amitié". "JAMAIS" • M. Macron a longuement plaidé pour le nouvel accord plus large sur l'Iran et la question nucléaire, dont il a ébauché les contours la veille avec son homologue américain, mais dont Moscou et Téhéran ont déjà rejeté le principe. "Quant à l'Iran, notre objectif est clair. L'Iran ne devra jamais posséder l'arme nucléaire. Pas maintenant. Pas dans cinq ans. Pas dans dix ans. Jamais", a ensuite souligné Emmanuel Macron, une phrase qui a cette fois suscité des applaudissements de l'ensemble des élus américains.

Sur le commerce, il a redit qu'il était favorable à un "commerce juste et équitable", mais rejeté comme pas "cohérent" toute guerre commerciale entre alliés, allusion aux taxes sur l'acier et l'aluminium envisagées par Donald Trump contre l'Union européenne. Comme de Gaulle, Mitterrand ou Sarkozy avant lui, le président français a retracé le fil de l'"indestructible" amitié franco-américaine, la qualifiant même de "relation spéciale", un terme habituellement réservé au Royaume-Uni. Aucun autre pays n'aura vu autant de dignitaires reçus ainsi au Congrès américain. "Je ne m'attendais pas à une

opposition aussi directe au président", a dit ensuite à l'AFP l'élu démocrate Adam Schiff. A la fin du discours, nombre de démocrates se sont attardés pour serrer la main du dirigeant. A l'inverse, l'élu républicain ultra-conservateur Thomas Massie a qualifié le président français de "socialiste militariste globaliste alarmiste sur la science".
FIN DE LA VISITE D'ETAT • L'après-midi d'hier, troisième et dernier jour de la visite d'Etat à Washington, devait être plus léger. M. Macron devait pratiquer un sport oratoire qu'il adore : un débat à bâtons rompus devant des étudiants, comme il l'a déjà fait en Inde et au Burkina Faso. Ces images permettront de tourner la page de discussions diplomatiques avec Donald Trump particulièrement ardues la veille sur l'Iran, face à un président qui, a reconnu M. Macron, comme lui, "ne change pas d'avis facilement". Son interlocuteur a redit que l'accord sur le nucléaire de 2015 était "désastreux". Mais l'Iran et la Russie ont opposé hier une fin de non-recevoir à cette tentative de renégociation.

L'Afrique en bref

• Afrique du Sud/Manifestation. Contre un salaire minimum "d'esclave"



Photo : AFP

Au moins 10 000 personnes sont descendues dans la rue hier en Afrique du Sud lors d'une grève générale contre l'introduction d'un salaire minimum de 20 rands par heure (environ 900 francs), considéré comme un "salaire d'esclave".

• Cameroun/Troubles. Un militaire et un civil abattus dans les régions anglophones

Un militaire et un enseignant camerounais ont été abattus hier lors de deux attaques distinctes dans les deux régions anglophones du Cameroun, en proie à une grave crise sociopolitique, a appris l'AFP de sources concordantes.

• Egypte/Armée. Trois soldats et 30 jihadistes tués dans le Sinaï

Trois soldats et 30 jihadistes sont morts "au cours de la semaine dernière" dans des opérations militaires dans le centre et le nord du Sinaï, a annoncé hier l'armée égyptienne.

RDCongo/Manifestations de l'opposition L'Onu optimiste mais prudente

AFP
Kinshasa/RDCongo

LES Nations unies ont salué hier à Kinshasa la décision des autorités congolaises d'autoriser un meeting de l'opposition la veille dans la capitale, tout en déplorant la répression d'autres manifestations dans l'est de la République démocratique du Congo. Mardi, l'opposition congolaise a pu tenir à Kinshasa son premier meeting autorisé par le pouvoir depuis septembre 2016, pendant lequel son leader, Félix

Tshisekedi, s'est montré offensif à huit mois de l'élection présidentielle censée marquer la fin du règne du président Joseph Kabila. "La décision du gouverneur (de Kinshasa André Kimbuta) d'autoriser cette réunion politique est une décision que nous saluons, tout comme nous saluons le caractère pacifique de la réunion politique d'hier", a déclaré Florence Marchal, porte-parole de la Mission de l'Onu en RDC (Monusco), lors d'une conférence de presse. Le directeur du bureau de l'Onu aux droits de l'Homme en RDC



Photo : AFP

Le meeting du leader de l'UDPS et candidat à la présidentielle Félix Tshisekedi, le premier depuis septembre 2016, annonce peut-être une vraie détente en RDC. Mais l'Onu ne veut pas s'emballer.

(BCNUDH), Abdoul Aziz Thioye, a pour sa part es-

timé qu'il était "trop tôt pour tirer une tendance" sur ce qui s'est passé à Kinshasa, alors que "quelques entraves" étaient observées dans d'autres villes du pays. "Hier (mardi), une manifestation a été empêchée à Kisangani (nord-est), un membre de la société civile a été arrêté et jugé en procédure de flagrance. Il y a une appréciation variable", a rappelé M. Thioye dans cette conférence conjointe. "C'est quand même déplorable", a-t-il regretté. Cet activiste, Mateus Kanga, accusé d'avoir incité la population à la "désobéissance civile", a été condamné à 6 mois de prison, 24 heures

après son arrestation. Hier, "une manifestation a été dispersée à Beni", dans la province voisine du Nord-Kivu (est), a encore dit le chef du BCNUDH. Cette marche a été organisée par le mouvement prodémocratie Lutte pour le changement (Lucha) "pour protester contre les massacres sans fin à Beni", explique le mouvement sur son compte twitter. "La police nous a dispersés avec brutalité, 42 personnes ont été arrêtées et 4 autres blessées", a déclaré Ghislain Muhiwa, un militant ayant participé à la marche. Interrogé par l'AFP, le Colonel Safari Kazungufu, chef de la police de Beni, a affirmé avoir interpellé "40 personnes qui troublaient l'ordre public, nous les avons arrêtés sans brutalité". La manifestation de l'UDPS, "démontre qu'il est possible d'organiser une manifestation sans pour autant que cette manifestation puisse dégénérer en violences", a estimé M. Thioye. Il y a deux mois, le sang coulait dans les rues de Kinshasa pendant la répression de marches des catholiques interdites par le pouvoir.

A travers le monde

• Danemark/Justice. Perpétuité pour l'assassin de la journaliste suédoise

Peter Madsen, 47 ans, ingénieur danois autodidacte envahi de fantasmes morbides, a été condamné hier à la prison à vie pour l'assassinat, précédé de sévices sexuels, de la jeune journaliste suédoise Kim Wall dans son sous-marin privé en août 2017 près de Copenhague.

• Espagne/Politique. Démission de la présidente de la région de Madrid

La présidente conservatrice de la région de Madrid Cristina Cifuentes, affaiblie par des accusations d'obtention frauduleuse d'un master et de vol de produits cosmétiques dans un supermarché en 2011, a annoncé hier sa démission.

• France/Corruption. Vincent Bolloré : garde à vue prolongée

La garde à vue de l'homme d'affaires français Vincent Bolloré a été prolongée hier matin en région parisienne dans l'enquête sur des soupçons de corruption entourant l'obtention par son groupe de concessions portuaires au Togo et en Guinée.

C'est arrivé...

La Coupe de l'Europa League volée puis récupérée

LA Coupe de l'Europa League de football, transportée au Mexique pour y être montrée lors d'une soirée au stade de Guanajuato (centre), a été volée après cette présentation, puis récupérée quelques heures plus tard, ont annoncé les autorités locales dans la nuit de vendredi à samedi dernier.

"Nous avons récupéré la Coupe de l'Europa League après avoir été renseignés sur le véhicule dans lequel elle avait été embarquée après l'événement", ont déclaré sur leur

compte Twitter les autorités de Guanajuato.

Ils n'ont pas fourni de détail sur les responsables de la disparition du trophée ni sur la façon dont il a été récupéré à Leon, à une cinquantaine de kilomètres de Guanajuato.

La soirée était organisée par une entreprise de messagerie qui parraine la compétition européenne des clubs organisée par l'UEFA.

... à Guanajuato puis à Leon (Mexique)